

Postras. Un montant de rien du tout qui ne fait pas plus mal qu'une piqûre de moustique. Ils ne sont pas prêts. Ils ne veulent pas adopter une solution qui ferait diminuer les taux d'intérêt. Ils ne veulent pas adopter une solution qui abaisserait l'indice des prix à la consommation de 2 points de pourcentage. Quelles seraient les conséquences? Nous nous sortirions de la récession plus rapidement, sans aucun doute. Nous éviterions de tomber dans une autre récession. Nous aurions un plus long répit entre deux récessions, parce que la plupart des entreprises du pays ont contracté des emprunts renouvelables et que, quand l'économie se met à mal tourner, elles doivent fermer boutique puisqu'elles sont endettées jusqu'au cou.

J'ai acheté une maison récemment, ce qui m'a permis de rencontrer quelques sous-entrepreneurs. J'ai eu recours à leurs services et je les ai payés. Je suis renversé de voir le nombre d'entre eux qui ont fait faillite. Mon maître d'œuvre et certains de ses sous-entrepreneurs ont fait faillite. Ce sont des gens que j'ai rencontrés, pas des statistiques. Ce sont d'honnêtes travailleurs qui font du bon travail et qui m'ont donné un excellent service. Ils ont fait faillite. Pourquoi? Les taux d'intérêt les ont étouffés.

Voici donc une solution qui réduirait l'inflation de 2 points de pourcentage, ce qui serait un bon argument en vue d'une réduction des taux d'intérêt, si M. Crow dit la vérité quant il affirme qu'il maintient les taux d'intérêt élevés parce qu'il veut atténuer l'inflation. Mais non, les conservateurs ne veulent pas adopter cette solution, même si elle ne coûterait aux riches conservateurs, et même aux riches libéraux et aux riches néo-démocrates—et ils sont plus nombreux qu'on pense—que 300 \$ de plus par année afin de rendre la vie plus facile à des gens comme M^{me} Parkhill, qui devra se priver de nourriture parce qu'elle ne peut réduire son loyer, qui devra se priver de chauffage dans son appartement en hiver et qui ne pourra s'acheter cette paire de bottes dont elle a besoin pour sortir. Non, cela est impossible. Je ne vois pas pourquoi je perds mon temps à essayer de convaincre les conservateurs.

M. Brooks déclare:

Une bonne part d'incertitude entoure l'introduction de la TPS en ce qui a trait aux effets macroéconomiques d'un tel phénomène.

Le gouvernement conservateur ne veut pas voir les chiffres qui contredisent les préceptes sacrés du conservatisme, c'est-à-dire essentiellement: «Foutez-moi la paix, je suis riche; acceptez, courbez l'échine, taisez-vous, acceptez des baisses de salaires, transformez vos filles en servantes et vos fils en valets». «Embauchons des serviteurs et rendons les salaires des domestiques déductibles d'impôt», comme l'a proposé une sénatrice d'en face au grand étonnement de ses collègues du Comité spécial de la jeunesse. Oui, une de vos collègues a fait cette proposition. Ce qu'il nous faut au Canada, ce sont plus d'aides ménagères et, en plus, que les salaires de ces servantes soient déductibles d'impôt. Les contribuables devraient payer une partie du salaire, environ la moitié de la tranche d'imposition de cette sénatrice. Elle a les moyens de se payer une aide ménagère, mais non, les contribuables doivent en payer la moitié et, bien sûr, à cause de la taxe à la consommation, la servante elle-même paiera une partie de son salaire, selon la sénatrice. «Embauchons des aides ménagères», a déclaré l'un

des sénateurs d'en face à ses collègues du Comité de la jeunesse.

Croyez-moi, les enfants ne veulent pas être vos serviteurs; ils ne veulent être les serviteurs de personne. Ils n'acceptent pas la morale de monseigneur Castonguay qui, quand il devient à court d'arguments, fait la morale à ses collègues qui mangent des mandarines. Depuis quand est-il devenu un arbitre de l'étiquette?

Vous voulez que les enfants des citoyens canadiens deviennent des serviteurs et vous voulez que le régime fiscal paie une partie de leurs salaires. C'est le paradis conservateur. C'est ainsi que les conservateurs s'imaginent le pays et si ce qu'ils voient ne leur plaît pas, ils prendront leur cagnotte et iront investir au Mexique, où les travailleurs sont payés 1,49 \$ l'heure. Dans leur grande stupidité, ils ne se rendent pas compte qu'un travailleur payé 1,49 \$ l'heure ne peut acheter le produit du magnat tout-puissant qui produit ailleurs des biens à des prix exorbitants. S'ils continuent à ce rythme, ils vont appauvrir leurs clients des pays riches. Il est étrange de vivre à notre époque et de constater que la mentalité conservatrice, la «rambonomie», est aussi tenace. Ils n'ont pas bougé d'un poil. Marx disait que les très riches se détruisent eux-mêmes. J'espérais qu'ils avaient appris leur leçon un peu, et la plupart du temps, on aurait dit qu'ils l'avaient fait, mais soudainement Reagan est arrivé. Au moins Reagan avait l'excuse d'avoir déjà été bel homme, je suppose. Il a joué dans de nombreux films de série B, une fois en compagnie d'un chimpanzé qui lui a volé la vedette.

• (1110)

Le sénateur Stanbury: Bonzo.

Le sénateur Gigantès: Bonzo! Les Américains—et nous les imitons—élisent un acolyte de Bonzo à la présidence. Nous les avons imités.

Le sénateur Hébert: Nous élisons Bonzo.

Le sénateur Gigantès: Nous élisons un Bonzo irlandais, un terrible parvenu mal déclassé qui fait le—je dois trouver un autre mot que séducteur—jars et essaie de nous envoûter par son ton mielleux. Voilà ce que nous faisons. C'est très alarmant. Les magnats d'en face ont acheté les médias. Si vous pensez que Radio-Canada aurait survécu à de nombreux autres mandats conservateurs, vous faites erreur. Ils veulent des médias qui leur appartiennent. Pas besoin de tracer des lignes au cordeau quand on possède un journal, un poste de radio ou une station de télévision. Il suffit de ne pas embaucher ceux qui ne sont pas de son avis. Les magnats qui possédaient le *Globe and Mail* se sont lassés de cet homme rebelle, têtu, difficile, opiniâtre qui dirigeait un journal honnête et ils l'ont remplacé par un des leurs, un dinosaure, et ils sont en train de tuer le journal. Voilà ce qui est inquiétant. Le pouvoir de manipulation de la télévision et les énormes talents oratoires de certains sénateurs d'en face sont en train de menacer la démocratie.

Prenons la dernière campagne électorale aux États-Unis en 1988, par exemple. À la fin des élections, connaissons-nous la position des deux candidats? Pas du tout. Tout ce que les deux camps nous ont donné en pâture ce sont d'interminables attaques grossières et vicieuses concoctées par les manipulateurs des médias qui possèdent aussi toutes ces stations privées et grâce auxquelles ils peuvent répandre tout ce qu'ils veulent